

La pierre angulaire d'Ésaïe 28,16 à la lumière de l'oracle contre l'Égypte (Es 19)

Matthieu Richelle

(Faculté Libre de théologie évangélique, 85 avenue de Cherbourg, 78740 Vaux-sur-Seine, France;
matt_richelle@yahoo.fr)

Une multiplicité d'interprétations

La «pierre angulaire» mentionnée en Es 28,16 constitue à l'évidence une cause d'achoppement pour les exégètes, qui ajoutent toujours plus à la liste de ses interprétations avancées au fil du temps.

À côté de lectures messianiques voyant dans cette pierre l'annonce de la venue d'un «roi puissant»,¹ du «représentant» de Yahvé,² du Messie³, de l'Emmanuel annoncé par Ésaïe⁴ ou du Christ,⁵ une analyse corporative préfère y déceler une allusion à la monarchie davidique,⁶ en particulier «en tant que porteur officiel des promesses»,⁷ à la communauté de croyants⁸ ou à sa fondation,⁹ ou encore, de manière équivalente, au fameux «reste» d'Israël.¹⁰

D'autre part, au-delà d'identifications renvoyant à des réalités historiques constitutives pour la foi d'Israël, qu'il s'agisse de la Loi¹¹, du Temple¹² ou de Sion¹³ (voire plus précisément le rocher sacré du Mont Sion),¹⁴ on a vu s'épanouir des lectures plus abstraites, envisageant

¹ B. D. Chilton, *The Isaiah Targum, The Aramaic Bible* 11, 1987, 56.

² P. Auvray, *Isaïe 1–39, Sources Bibliques*, 1972, 252.

³ O. Procksch, *Jesaia I, KAT IX*, 1930, 358.

⁴ E. J. Young, *The Book of Isaiah*, vol. 2, 1969, 288.

⁵ Rom 9,33; I Petr 2,6.

⁶ F. Delitzsch, *Biblical Commentary on The Prophecies of Isaiah*, vol. II, 1884, 10.

⁷ J. Alec Motyer, *The Prophecy of Isaiah. An Introduction and Commentary*, 1993, 233.

⁸ Voir la Règle de la Communauté (1QS VIII,4–8). Parmi les auteurs modernes, on peut citer J. Vermeylen, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique. Isaïe, I–XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël*, t. I, *Etudes bibliques*, 1977, 393.

⁹ J. Blenkinsopp, *Isaiah 1–39, AB* 19, 2000, 394.

¹⁰ B. Webb, *The Message of Isaiah, The Bible Speaks Today*, 1996, 122.

¹¹ La Loi avait été proposée par Eichhorn, cf. O. Kaiser, *Isaiah 13–39, OTL*, 1974, 253.

¹² H. Ewald, *Die Propheten des Alten Bundes*. 1, *Jesaja mit den übrigen Älteren Propheten*, 1867, 421.

¹³ F. Hitzig, *Der Prophet Jesaja*, 1833, 344.

¹⁴ C'est l'interprétation la plus répandue dans le Talmud (cf. J. Dekker, *Zion's Solid-Rock Foundations: An Exegetical Study of the Zion text in Isaiah 28:16, Oudtestamentische Studien* 54, 2004, 61).

l'œuvre salvatrice commencée par Yahvé sur Sion,¹⁵ la foi,¹⁶ la relation entre Yahvé et son peuple,¹⁷ le rappel de l'élection de Sion comme lieu de résidence pour mieux condamner l'attitude des responsables qui cherchent un refuge hors de Yahvé, d'où l'idée d'une »testing stone to the announcement of God's judgment«,¹⁸ ou même la phrase de la fin du verset: »ce-lui qui croit ne sera pas ébranlé«. ¹⁹

Enfin, et sans prétendre que la présente liste soit exhaustive, certains identifient la pierre à Yahvé lui-même, en se prévalant du précédent explicite que constituerait 8,14–15,²⁰ mais aussi au risque de brouiller la cohérence de l'image (puisque la divinité pose la pierre en 28,16,²¹ elle doit en être distincte), et sans rendre compte des différences d'expression et de fonction des éléments (cause de chute au chapitre 8, fondement sûr au chapitre 28).

Face à l'inflation des hypothèses, une tendance récente consiste à ne discerner dans le symbolisme de la pierre qu'une métaphore unifiant plusieurs thèmes centraux du livre.²² D'autres auteurs confessent leur incertitude²³ ou leur hésitation entre plusieurs solutions.²⁴

Cet état de fait se révèle d'autant plus insatisfaisant que deux problèmes fondamentaux sont en jeu. D'une part, l'apparition même des lectures qui personnifient la pierre (Targum, Nouveau Testament et peut-être la Septante), reste mystérieuse. Comment le passage conceptuel d'une »pierre« à celui d'un homme, fût-il le Messie, a-t-il eu lieu? Le parallèle avec Es 8,14–15 ne suffit pas à l'établir car ce passage évoque la divinité. Renvoyer à d'autres textes bibliques (e. g. Sach 4,10) ne fait que décaler le problème. D'autre part, quelle est la pertinence de l'affirmation du v. 16 dans son contexte immédiat, à savoir une critique des dirigeants de Jérusalem? Vermeylen juge les v. 16aβ-17a secondaires au motif qu'ils »brisent ... la continuité thématique de l'oracle«. ²⁵

¹⁵ A. Dillmann, *Der Prophet Jesaja, Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Alten Testament* 5, 1898, 254; F. Feldmann, *Das Buch Isaias, EHAT* 14, 1925, 333–334.

¹⁶ K. Marti, *Das Buch Jesaja, KHC* 10, 1900, 208; E. J. Kissane, *The Book of Isaiah, vol. I (I–XXXIX)*, 1941, 318; G. Fohrer, *Das Buch Jesaja, II. Band Kapitel 24–39, Zürcher Bibelkommentare*, 1962, 59; O. Kaiser, *Isaiah 13–39*, 254.

¹⁷ B. Duhm, *Das Buch Jesaja, Göttinger Handkommentar zum Alten Testament*, 1914, 175.

¹⁸ J. Dekker, *Zion's Solid-Rock Foundations*, 140–142.342.

¹⁹ E. König, cf. O. Kaiser, *Isaiah 13–39, OTL*, 1974, 253.

²⁰ T. K. Cheyne, *The Prophecies of Isaiah, vol. I*, 1886, 166; R. E. Clements, *Isaiah 1–39, NCBC*, 1980, 231.

²¹ P. Auvray, *Isaïe 1–39*, 252; J. D. W. Watts, *Isaiah 1–33, WBC* 24, 1985, 372.

²² B. Childs, *Isaiah, OTL*, 2001, 209–210. Il est suivi par D. A. Carson, 1 Peter, in: G. K. Beale/D. A. Carson (eds.), *Commentary on the New Testament Use of the Old Testament*, 2007, 102; cf. aussi J. N. Oswalt, *The Book of Isaiah. Chapters 1–39, NICOT*, 1986, 518.

²³ W. Brueggemann, *Isaiah 1–39, Westminster Bible Companion*, Louisville, 1998, 226: »the imagery appeals to the solid reliability of the temple, but the precise reference of the image is uncertain. We know only that it relates to the certitude and reliability of Zion-David theology«.

²⁴ J. D. W. Watts, *Isaiah 1–33*, 370: l'image serait à comprendre »in terms of the Davidic House or of the Temple«.

²⁵ J. Vermeylen, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique*, 392.

Cette seconde question se pose avec d'autant plus d'acuité que le v. 16 constitue la pointe d'un chiasme formé par les v. 15–18, et se trouve ainsi encadré par des versets évoquant les responsables politiques de Juda:

- A (v. 15a) Vous dites: »Nous avons conclu une alliance avec la Mort,
nous avons fait un pacte avec le séjour des morts.
Le fléau déchaîné, quand il passera, ne nous atteindra pas,
B (v. 15b) car nous nous sommes fait du mensonge un refuge
et dans la duplicité nous avons notre abri«.
- C (v. 16–17a) Cependant, ainsi parle le Seigneur DIEU:
»Voici que je pose dans Sion une pierre à toute épreuve,
une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation.
Celui qui s'y appuie ne sera pas pris de court.
Je prendrai le droit comme cordeau et la justice comme niveau.
B' (v. 17b) Et la grêle balaiera le refuge du mensonge,
et les eaux emporteront votre abri.
- A' (v. 18) Elle sera effacée, votre alliance avec la Mort,
votre pacte avec le séjour des morts ne tiendra pas.
Le fléau déchaîné, quand il passera, vous écrasera«. (TOB)

Une nouvelle lecture à la lumière de l'oracle contre l'Égypte

Une donnée lexicographique et contextuelle fort simple a cependant été négligée, jusqu'ici, par les exégètes. En effet, le mot **פִּיֶּנֶת** («pierre angulaire») revêt parfois le sens métaphorique de «chef», connu des dictionnaires²⁶ et clairement attesté en Jdc 20,2; I Sam 14,38; Sach 10,4 voire Zeph 3,6. Un tel usage trouve une analogie en français dans l'image du «pilier» d'une organisation humaine (de même en anglais avec *pillar*). Le fait que les textes précités aient recours à ce sens comme en passant suggère qu'il s'agissait d'un usage hébraïque qui se passait d'explication.

Bien plus, cette image est convoquée par le livre d'Ésaïe lui-même dans un passage (19,1–25) qui présente plusieurs similarités frappantes avec notre texte:

- Tandis qu' Es 19 est un oracle contre l'Égypte, le chapitre 28 critique, précisément, ceux qui font alliance avec cette nation. Ce dernier point est d'autant plus clair que nos connaissances permettent à présent de déceler derrière l'»alliance avec la mort« (28,16) une allusion à la déesse égyptienne Mut²⁷ (de préférence au dieu cananéen Môt); au demeurant, dans l'expression **בִּתְּחִילָה בָּנִי** du même verset, l'adjectif **בָּנִי** est souvent considéré comme un emprunt à la langue égyptienne.
- En Es 19,14, l'élite égyptienne est comparée à un homme ivre qui erre dans son vomi; la même métaphore est appliquée au chapitre 28 au sujet des responsables politiques de Juda.
- Avec Es 28, le chapitre 19 est le seul autre passage du livre utilisant le mot »pierre angulaire«: »les princes de Tsoan déraisonnent, les princes de Memphis s'illusionnent, la pierre angulaire de ses tribus égare l'Égypte«.

²⁶ E. g. HALOT, 945; D. J. A. Clines, *The Dictionary of Classical Hebrew*, vol. VI, 2007, 709.

²⁷ C. B. Hays, *The Covenant with Mut: A New Interpretation of Isaiah 28:1–22*, VT 60 (2010), 212–240.

Or en 19,13, le sens du mot פִּנְיָה est clair: il s'agit d'une désignation de l'*élite* de l'Égypte, en parallèle aux »princes de Tanis« et aux »princes de Memphis«. Ainsi, dans sa critique des décideurs égyptiens, qui forment la ou les »pierres angulaires« (si le sens est collectif) du pays, le verset affirme que Dieu les fait délirer comme s'ils avaient bu. Il paraît donc recommandé de comprendre que dans sa condamnation des responsables judéens qui vont faire alliance avec les Égyptiens (ch. 28), le texte les décrit également comme des ivrognes (v. 7) et annonce que Dieu va donner une »pierre angulaire« sûre à la nation (v. 16), c'est-à-dire un dirigeant apte. Dans cette optique, la pertinence du v. 16 dans son contexte apparaît dans toute sa clarté: le chef idéal promis est la solution de remplacement aux dirigeants inaptes fustigés par l'oracle, ou du moins une figure à venir en contraste avec eux.

Selon nous, l'image de la pierre de fondation en 28,16 trouve donc son origine dans cette acception métaphorique du terme פִּנְיָה. Simultanément, le sens littéral du mot autorisait l'épanouissement d'une seconde image, architecturale, que le verset superpose à la première dans un mouvement qui a pu la cacher à la vue de la plupart des interprètes. Une tradition juive reflétée par le Targum de Jonathan (et peut-être la Septante²⁸) n'avait cependant pas manqué l'allusion à un chef idéal, et le Targum a sans trop d'effort fait la synthèse avec d'autres textes pour y voir un »roi puissant«, ou déduit cette royauté de la mention de »Sion«.

Ainsi s'explique le point d'accroche des interprétations qui virent dès l'Antiquité une *personne*, roi ou messie, derrière la »pierre angulaire« d'Es 28,16. De plus, on comprend d'où la première épître de Pierre a pu tirer son concept de »pierre vivante« (I Petr 2,4), et comment il était envisageable de se représenter par extension le temple fondé sur cette pierre comme un assemblage d'êtres humains (I Petr 2,5; Eph 2,20–22; cf. déjà 1QS VIII,4–8). La combinaison par le Nouveau Testament (Rom 9,33; I Petr 2,4–8) des harmoniques présentes aux chapitres 8 (pierre d'achoppement) et 28 (pierre de fondement) pourrait d'ailleurs avoir été favorisée par la présence souterraine de la première ligne de représentation dans le contexte littéraire de la seconde, puisque 28,13b »afin qu'en marchant ils trébuchent, qu'ils soient brisés, pris au piège, capturés« constitue une allusion à 8,15 (»beaucoup y trébucheront, tomberont et se briseront, seront pris au piège et capturés«).

According to a sense of the word פִּנְיָה neglected by the exegetes but attested in Is 19,13, the »cornerstone« in Is 28,16 might designate an ideal »leader« that Yahweh will install instead of, or in contrast with, the officials who are criticized in the surrounding verses. This would explain the traditions which personify the »cornerstone«, from the Targum to the New Testament.

Selon une acception du mot פִּנְיָה négligée par les exégètes mais que l'on rencontre en Es 19,13, la »pierre angulaire« d'Es 28,16 désignerait un »chef« idéal que Yahvé installera à la place, ou en contraste des dirigeants inaptes critiqués par les versets environnants. Ce qui expliquerait les autres traditions qui personnifient la »pierre angulaire«, du Targum jusqu'au Nouveau Testament.

Entsprechend einer von den Exegeten unbeachteten, aber in Jes 19,13 bezeugten Bedeutung des Wortes פִּנְיָה, könnte der »Eckstein« von Jes 28,16 einen idealen »Führer« bezeichnen, den Jahwe anstelle oder im Gegensatz zu der im Umfeld dieses Verses kritisierten untauglichen Oberschicht einsetzen wird. Von hier aus könnte sich die Tradition der Personifizierung des »Ecksteins« vom Targum bis zum Neuen Testament erklären.

²⁸ Il est bien connu que le texte grec précise à la fin d'Es 28,16: »celui qui croira *en lui*«.